



HAL
open science

Les Cahiers d'Outre-Mer 1948-2015 : bilan, évolutions, perspectives

François Bart

► **To cite this version:**

François Bart. Les Cahiers d'Outre-Mer 1948-2015 : bilan, évolutions, perspectives. Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux, 2015, 68 (272), pp.595-601. halshs-02280000

HAL Id: halshs-02280000

<https://shs.hal.science/halshs-02280000>

Submitted on 5 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Cahiers d'Outre-Mer 1948-2015 :

bilan, évolutions, perspectives

François Bart, ancien directeur de la revue

Dans le numéro 200 des *Cahiers d'Outre-Mer*, intitulé « Bordeaux et l'outre-mer 1948-1997 », un article très documenté de Pierre Venetier, « Cinquante ans de « *Cahiers d'Outre-Mer* », essai de bilan scientifique » (p. 575-606), brosse un tableau très précis des 972 textes (articles, « notes et comptes rendus » d'au moins cinq pages publiés au cours de ces cinq décennies). Ce travail permet à l'auteur d'évoquer d'abord les contextes scientifique et institutionnel des débuts de la publication, puis de repérer au fil des années les constantes et les évolutions, depuis le premier numéro (janvier- mars 1948) – où le premier article, signé par Pierre Gourou, évoquait « les problèmes du monde tropical » – jusqu'aux fascicules des années 1990. Que retenir de cette fresque d'un demi-siècle avant d'évoquer les évolutions les plus récentes, celles des années 1998-2016 ?

Le premier demi-siècle des *Cahiers d'Outre-Mer* 1948-1997

Il se déroule en deux étapes :

- La première, de 1948 au début des années 1970, oriente progressivement la revue sur le monde tropical. Le numéro 1 des *Cahiers d'Outre-Mer* a été publié en janvier-mars 1948, à l'initiative de Louis Papy et Eugène Revert, assistés de Paul Arqué et Henri Enjalbert. Guy Lasserre rejoint l'équipe à son retour à Bordeaux en 1953, juste après le départ d'Eugène Revert. Par la suite, l'effectif des géographes tropicalistes bordelais s'étoffe fortement, avec l'arrivée d'Alain Huetz de Lempis en 1955, Yves Péhaut en 1959 et de bien d'autres. Les années 1948-1957 consolidèrent un ancrage sur l'Afrique noire, cœur de l'empire colonial français, et, dans une moindre mesure, sur l'espace Amérique du Sud-Caraïbes. Tous ces acteurs participèrent dans les décennies 1950-1960 à la dynamique de

développement de la géographie tropicale bordelaise dont la revue est devenue un symbole important.

- La deuxième phase, celle des décennies 1970-1980, amorce des évolutions significatives, dans un contexte bordelais marqué par la création du CEGET, le Centre d'études de géographie tropicale, fortement soutenu par Pierre Gourou et Pierre Monbeig. En 1971, c'est Guy Lasserre, co-directeur des *Cahiers d'Outre-Mer*, qui prend la direction de ce laboratoire propre du CNRS. C'est le début d'une synergie très féconde entre la revue et les programmes de recherche.

Au fil des ans, les études thématiques se sont développées aux dépens des monographies, à des échelles très variées. Le symbole le plus visible en a été l'apparition de numéros thématiques à partir de 1981 : énergie, santé, espèces animales menacées, littoraux tropicaux, etc. Dans les années suivantes, de telles initiatives ont été encouragées (parfois par de bons résultats de vente) et se sont multipliées, soit sous forme de numéro entier (une douzaine avant 1997), soit sous forme de dossier thématique occupant une partie de numéro.

Dans ces espaces qui, à l'exception de l'Amérique, ont connu une dynamique d'urbanisation assez tardive, l'approche ruraliste a été largement dominante (34 % des textes sur les cinq décennies) mais a peu à peu décliné (37-40 % des textes en 1948-1977, 30-34 % ensuite) ; puis viennent les thématiques de géographie économique, urbaine et de la population. On note *a contrario* la place modeste des questions relatives à la géographie physique et à l'environnement. C'est le résultat d'un choix très ancien, celui d'une « revue trimestrielle de géographie humaine et économique », formulé dans l'éditorial du premier numéro et justifié alors par l'existence de revues spécialisées. Il sera intéressant, alors que depuis les années 2000, les questions environnementales prennent une dimension sociale nouvelle, de savoir si la revue a su accompagner cette évolution et, *a fortiori*, d'envisager l'avenir à ce propos.

Plus globalement, comme le souligne Pierre Vennetier, « elle [la revue] peut se flatter aussi d'avoir, en 50 ans, accueilli dans ses pages près de 500 auteurs, dont la quasi-totalité des géographes français tropicalistes [...], ainsi qu'un nombre élevé de géographes

étrangers représentant tous les continents [...], en particulier des Africains francophones
» (p. 603).

Pour l'ensemble des cinq décennies 1948-1997, la conclusion de l'étude de Pierre Vennetier résume : « Au cours de cette longue période, *Les Cahiers d'Outre-Mer* se sont plusieurs fois remis en cause, dans leur champ d'étude, comme on l'a vu, et aussi dans leur présentation » (p. 602). Évoquons tout particulièrement la confirmation progressive d'une orientation thématique tournée vers le monde tropical, une place importante accordée à l'Afrique noire, qui s'est confortée au fil du temps, au fur et à mesure de l'intensification des relations scientifiques entre l'Université de Bordeaux et les pays de l'ancien empire colonial. Notons néanmoins que cette place n'est pas exclusive : 44 % des articles sur toute la période, ce qui a laissé un espace significatif pour l'Amérique (28 %) dès les tout débuts, puis l'Asie (14 %) à partir de 1958 surtout, l'océan Indien (6 %), le Pacifique (5 %). *Les Cahiers d'Outre-Mer* sont donc, depuis longtemps, très fortement impliqués dans la publication de travaux de géographes sur l'ensemble du domaine tropical.

Le tournant générationnel et technologique des années 2000

À l'aube des années 2000, la revue est confrontée à un tournant : un changement de génération d'abord. Dès le numéro 201 (janvier-mars 1998) est mis en place un comité de direction, dans lequel aux côtés d'Alain Huetz de Lempis – qui joua un rôle historique avec Louis Papy, Guy Lasserre et Henri Enjalbert – et de Jean-Claude Maillard, sont entrés deux géographes plus jeunes, Jean-Noël Salomon et François Bart. Alain Huetz de Lempis se retire définitivement après la parution du dernier numéro de 2003. Il a ainsi supervisé la publication depuis 1980, pendant près d'un quart de siècle, et a participé à sa vie pendant une cinquantaine d'années. Mais, certains acteurs clés de ce tournant de la revue vont en même temps assurer une certaine continuité, avec un souci constant de la qualité ; Odile Chapuis, docteur en géographie, qui apparaît dans l'organigramme de 1988 (n° 161) à 2014 (n° 268), soit pour plus de 100 numéros consécutifs, a joué ce rôle avec dévouement

et talent, en particulier comme secrétaire de rédaction. Josyane Guillemot a également contribué efficacement à cette transition.

Le premier symbole du processus de modernisation est un changement de couverture des fascicules, effectif à partir du n° 204 (octobre-décembre 1998) : chaque numéro, depuis cette date, est introduit par une photo couleurs pleine page. Cette mutation graphique accompagne un changement de fond, esquissé timidement dans les années 1980 : la publication de numéros thématiques.

Des numéros thématiques

Le premier (n° 135), nous l'avons vu, a été publié en 1981. Consacré à l'énergie dans les pays tropicaux, il a été suivi par sept autres qui ont porté jusqu'en 1997 sur des thèmes variés (santé, littoraux, diffusion des plantes américaines, îles tropicales etc.). À l'instigation d'une part des instances d'évaluation, suite aussi au succès rencontré par ces numéros spéciaux, qui ont semblé répondre à une véritable demande, le phénomène s'est amplifié dans les années 2000 au point de devenir la norme et d'éclipser presque complètement les *varia*, comme le montre le tableau suivant :

Année	Nombre de numéros thématiques	Thèmes ou espaces abordés
2000	3 (dont 1 numéro double)	Les plantes de l'ancien monde à la conquête de l'Amérique latine Afrique : permanences et dynamiques Regards sur l'Amérique latine
2001	3	Aspects du développement de l'océan Indien Ville et campagnes d'Asie Eau et santé
2002	4	Guinée La gestion forestière dans les régions tropicales Littoraux des tropiques Filières de produits tropicaux
2003	4	Gestion partagée et développement communautaire en Afrique noire Frontières du Sud Pression anthropique et environnement en Amérique latine Paysanneries africaines et développement
2004	3 (dont un double)	Insularité, société et développement Afriques
2005	3 (dont un double)	Une Afrique de l'Ouest en mutation Polynésie, dynamique contemporaine et enjeux d'avenir Vignobles de l'hémisphère Sud
2006	2	Afrique de l'Est : montagnes

		Mondialisation de l'économie et géographie des espaces tropicaux
2007	3	Afrique de l'Est : dynamiques urbaines La mondialisation jusqu'aux marges du monde Les piémonts argentins semi-arides
2008	3 (dont un double)	Milieux ruraux Café et politiques Asie : aménagement et environnement
2009	4	Coup d'œil sur les Mascareignes Aspects environnementaux en Amérique latine Montagnes tropicales et transformations des systèmes de production agro-pastoraux Sud-Ouest de l'océan Indien
2010	4	Dynamiques des campagnes tropicales L'Afrique au cœur du sport mondial Aspects de la Côte d'Ivoire Nouvelle Calédonie
2011	2 (dont un double)	Chine : regard croisé Conflits en Afrique
2012	4	Enjeux et moyens d'une foresterie paysanne contractualisée (Madagascar), n° 257 et 258 Cameroun L'Afrique face aux changements climatiques
2013	3	Métropoles et villes du Sud Dynamiques rurales Dynamiques urbaines
2014	3 (dont un double)	Frontières des hommes, frontières des plantes cultivées : des territoires de l'agro-diversité Frontières des hommes, frontières des plantes cultivées ; diffusions et recompositions de l'agro-biodiversité Les transformations socio-spatiales de l'Inde : vers un nouveau virage mondialisé ? (2 n°s)
2015	4	Tensions du développement vietnamien Le Niger Ressources en milieu sec Centrafrique / Afrique centrale : ressources et conflits armés

Les thèmes des numéros thématiques doubles sont indiqués en caractères gras

Tableau 1 : Les numéros thématiques (2000-2015)

Sur les 16 années (2000-2015), 57 des 63 numéros publiés^I, soit 90 % d'entre eux ont été thématiques. C'est évidemment une évolution majeure ; certains d'entre eux ont porté sur un espace spécifique, beaucoup ont abordé une question.

I À raison de quatre numéros par an.

Pour ceux-là les efforts de la revue se sont orientés vers deux directions : d'une part des numéros sur des pays trop peu abordés jusqu'alors, qui sont souvent des pays émergents : Chine, Inde, Viet Nam ; d'autre part certains ont été conçus exclusivement ou majoritairement par des géographes du pays concerné : des États africains surtout (Côte d'Ivoire, Cameroun, Niger, Guinée), le Viet Nam aussi et l'Inde dans une moindre mesure. Cet aspect relève en particulier du positionnement de la revue, qui souhaite donner à des auteurs des pays du Sud, présents dans presque tous les numéros, la possibilité de publier. Pour les numéros centrés sur un thème, la revue a parfois essayé de sortir des sentiers battus et de coller à l'actualité scientifique et/ou politique : ce fut le cas, entre autres, pour le numéro sur le sport en Afrique (2010, n° 250, « Autour de la Coupe du monde de football 2010 en Afrique du Sud »), pour celui sur les conflits en Afrique (2011, n° 255), pour la question de l'impact des changements climatiques dans le même continent (2012, n° 260), etc. Certains sont directement liés à un programme de recherche, dont les membres, extérieurs à Bordeaux, ont souhaité publier dans *Les Cahiers d'Outre-Mer* : c'est le cas des filières des produits tropicaux (2002, n° 220, UMR Dynamiques rurales Toulouse), de « Café et politiques » (2008, n° 243, GDR MOCA Toulouse), des deux fascicules relatifs, dans une perspective interdisciplinaire, aux enjeux de l'agro-diversité (2014, n° 265 et 266, UMR PRODIG Paris), etc.

De la version papier à la version en ligne

Cette évolution s'inscrit dans le cadre du bouleversement global des contextes éditorial et technologique, avec le développement des supports numériques et donc la fin du monopole du papier. De nouvelles pratiques d'accès à l'information scientifique se diffusent, de nouveaux outils se répandent.

Le tournant majeur se produit en 2006 quand le portail électronique *Revue.org* accorde une suite favorable à la demande de mise en ligne. Les conditions du contrat présentent les caractéristiques suivantes : un délai de restriction de trois ans, impliquant une « barrière mobile », avant laquelle l'accès est gratuit pour les résumés et payant pour les textes, après laquelle le numéro est gratuit pour l'intégralité des textes ; cet accord

concerne tous les numéros depuis fin 2001. Ceux-ci sont consultables, pour 2014 et 2015 sur <http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-d-outre-mer>, et, pour les n°216 (octobre-décembre 2001) à 264 (oct.-déc. 2013), en version intégrale sur com.revues.org. Les plus anciens sont en cours de numérisation par l'éditeur électronique Persée : en février 2017, les 162 numéros publiés depuis le n° 1 en 1948 jusqu'en avril-juin 1988 sont disponibles intégralement et gratuitement sur le site <http://www.persee.fr/collection/caoum>

Dès la concrétisation de cet accord, à partir de 2008, le succès de fréquentation est manifeste. Voici, à titre d'exemple, les statistiques de janvier 2009 : 6418 visiteurs différents ont effectué 7972 visites sur 16 607 pages. Les pays émetteurs des visites du plus grand nombre de pages ont été, par ordre décroissant d'abord la France (2705), puis le Canada (503), les États-Unis (233), la Côte d'Ivoire (214), enfin le Cameroun et la Belgique.

Il s'agit là, évidemment, d'une véritable révolution, qui n'est pas spécifique aux *Cahiers d'Outre-Mer* ; néanmoins la vocation ultramarine de la revue est à prendre en compte : collègues et étudiants d'Afrique en particulier ne disposent pas des mêmes facilités numériques que les ressortissants des pays riches, ne serait-ce que pour une raison aussi simple et importante que les difficultés de l'accès à l'électricité. On le constate dans le petit nombre de connexions issues des pays du Sud, alors même que beaucoup d'auteurs qui en sont issus manifestent régulièrement leur attachement à la publication papier. Dans le débat classique version papier vs version électronique, il sera important d'intégrer cette spécificité.

Les perspectives contemporaines

Ce numéro achève un cycle des *Cahiers d'Outre-Mer*. La publication va se doter d'une nouvelle équipe de direction, d'un nouvel organigramme scientifique. L'évolution va se poursuivre face à des enjeux essentiels : comment s'adapter à un monde qui change, à une demande scientifique qui utilise de nouvelles technologies, à une recherche qui ne cesse de se refonder, à l'intégration des géographes dans des équipes, collectifs, collaborations ou réseaux internationaux, à une nouvelle génération de chercheurs parmi lesquels les

collègues des pays tropicaux sont amenés à jouer un rôle de plus en plus grand, à des enjeux de développement de plus en plus concernés par des aspects environnementaux et géopolitiques ?

Il s'agit en même temps d'assumer et de valoriser un héritage, c'est-à-dire des pages de l'histoire du monde et de la revue, qui aura 70 ans l'année prochaine. *Les Cahiers d'Outre-Mer* sont nés à la fin de l'époque coloniale, ont traversé les années de la décolonisation, et à présent doivent témoigner de la diversité croissante de ces pays d'outre-mer, qualifiés selon les cas de « moins avancés », « en développement », « émergents » (les fameux BRICS, dont la légitimité est aujourd'hui remise en cause). Ce sont donc des centaines d'articles qui, depuis trois générations, constituent un patrimoine unique, véritable socle de la seconde moitié du XX^e siècle, base précieuse d'une réflexion tournée vers le XXI^e siècle.

La place de la revue est ainsi privilégiée : c'est l'une des très peu nombreuses, en France, à se consacrer essentiellement aux recherches de géographes sur les pays tropicaux. Les collègues et étudiants issus des pays concernés en seront nécessairement des acteurs de premier rang, dans des logiques de partenariat Nord-Sud, qui ont été déjà ébauchées dans certains numéros thématiques. Il s'agit d'une géographie diversifiée, ouverte à d'autres disciplines de sciences humaines et sociales, accueillante à l'égard d'approches scientifiques différentes.

Le rajeunissement de la direction, la constitution d'un nouveau comité scientifique plus ouvert sur l'extérieur sont d'indéniables atouts pour l'avenir.